

# LETTRE

## DE LA MAISON DE L'EUROPE

### ET DES EUROPÉENS À CLUNY



« Unis dans la diversité » (devise de l'Union européenne)

## EDITO - CLUNY EN EUROPE

S'informer pour nous former à notre rôle de citoyens, acteurs de la **transformation** de notre monde - toujours en avant de nous -, en partant du local vers le global. Telle est ici notre ambition.

La **communauté de communes du Clunisois** foisonne d'initiatives connectées à l'Union européenne. Nous lui consacrons « la une » sous la plume de son Président. Ensuite focus sur le **Collège européen de Cluny**. Unique à ce jour dans le paysage universitaire, il offre des formations pointues aux acteurs territoriaux des pays de l'UE. Puis, place à un témoignage de Jean Quesada, ancien professeur de l'École Nationale des Arts et Métiers, sur son expérience de quinze années d'**échanges entre l'Ensam et des universités d'Europe Centrale**. Elles ont abouti à des formations diplômantes pour des élèves-ingénieurs multilingues et européens convaincus. Puis divers autres témoins ont la parole: Philip Evans, Britannique devenu Bourguignon qui dit **avec humour ce qu'il pense du Brexit** ; Tom Gagneux et ses amis étudiants qui dès avril, à contre-courant de la déprime ambiante, partent **rencontrer les jeunes de 9 pays d'Europe**. Leur but, se sensibiliser, s'écouter et se mobiliser à **l'écologie**. Enfin, notre Lettre offre au hasard de ses pages quelques brefs textes de **Victor Hugo**, d'**Hannah Arendt**, de **George Steiner** qui se sont approprié l'Histoire et la culture européennes : ils donnent à penser. Pour finir, Nane Tissot nous invite à regarder un peintre Lyonnais, Jacques Truphemus. Il a si bien fait **voir les cafés qui « caractérisent l'Europe »** selon George Steiner : vivement leur réouverture !

Nous poursuivrons dans nos prochaines Lettres la mise en lumière des acteurs locaux qui au quotidien s'engagent pour « le monde d'après » avec tous ceux qui avancent résolument vers demain : non pas le monde d'après les crises, mais celui dans les crises, car il y en aura toujours !

Bonne lecture et merci pour vos réactions.

Robert De Backer, Philippe Mayaud



## SOMMAIRE

- ★ LE CLUNISOIS À L'HEURE DE L'EUROPE ..... P.2
- ★ LE COLLÈGE EUROPÉEN DE CLUNY, UN CRESET D'INNOVATIONS. .... P.3
- ★ L'ENSAM DE CLUNY, QUINZE ANNÉES D'ÉCHANGES AVEC LES PAYS DE L'EST ..... P.4
- ★ UN TOUR D'EUROPE ... À CONTRE-COURANT ..... P.5
- ★ BREXIT : A POINT OF VIEW FROM A DOUBLE NATIONAL BRITISH BY BIRTH, FRENCH BY NATURALISATION.. .... P.6
- ★ ACTUALITÉS EUROPÉENNES ..... P.8
- ★ FAKE NEWS, DANGER ! RELISONS HANNAH ARENDT ..... P.8
- ★ LES CAFÉS CARACTÉRISENT L'EUROPE ..... P.9
- ★ HISTOIRES D'EUROPE. 1849, EN PLEINE ÉPIDÉMIE DE CHOLÉRA, LE CONGRÈS DE PARIS ET « LE » DISCOURS DE VICTOR HUGO . P.10
- ★ ERASMUS +, EN BREF ..... P.11
- ★ ACTUALITÉS ET AGENDA DE LA MAISON DE L'EUROPE ET DES EUROPÉENS À CLUNY ..... P.12

## LE CLUNISOIS À L'HEURE DE L'EUROPE

Le Clunisois, 42 communes, 15 000 habitants dont de nombreux Européens non-Français, est un territoire activement relié à l'Europe : par ses institutions de formation (l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers (ENSAM), le Centre de conférences international de Cluny (CCIC) et son Collège européen) ; par des lieux de vie spirituelle mondialement connus : la Communauté de Taizé et le Carmel de Mazille ; par le travail de ses paysans avec l'aide des programmes de l'Union européenne pour la sauvegarde de la bio-diversité et le développement agricole (Natura 2000, le fonds européen agricole de développement rural...)

VIVRE EN CLUNISOIS...  
... DANS LE MONDE D'APRÈS

Avec ses 42 communes et ses 15 000 habitants, la communauté de communes du Clunisois est une intercommunalité rurale du sud de la Bourgogne-Franche-Comté. Son conseil communautaire composé de 63 membres élus est un petit parlement, dont la responsabilité est de construire le chemin vers l'avenir de ce territoire éloigné des métropoles.

Les défis à relever sont nombreux. A l'ère du réchauffement climatique, comment transformer les modes de vie pour atteindre la nécessaire division par 5 des émissions de gaz à effet de serre, alors que les distances sont grandes des lieux d'habitation aux services et aux commerces ? Comment lutter contre la fracture numérique ? Comment accueillir de nouveaux habitants en préservant les paysages qui font la beauté du cadre de vie ? Comment apporter les services nécessaires au maintien à domicile des aînés ? Comment encourager une agriculture extensive et promouvoir les circuits courts ? Comment accueillir les visiteurs sans tomber dans une mono-industrie touristique et en prenant en compte les exigences de la lutte contre le changement climatique ?

Depuis les dernières élections, il y a six mois, et malgré la crise sanitaire qui ne facilite pas les réunions, la concertation est intense entre les 446 élus municipaux des 42 communes, pour construire une stratégie de territoire apportant des réponses à toutes ces questions et à bien d'autres. Lors de ces débats, les participants analysent les atouts et les fragilités, les risques et les opportunités du Clunisois.

Parmi les atouts figure une relation particulière à l'Europe, qui tient à l'histoire, au présent, et sans doute à l'avenir.

A l'histoire, parce que l'abbaye de Cluny a été une des matrices de la conscience européenne. Son développement est celui d'un réseau de communautés affranchies du pouvoir des seigneurs, des rois et des évêques, qui se jouait des frontières territoriales et dont le projet était de se tourner vers l'au-delà de la vie des générations présentes, tout en se souciant de la façon de vivre le monde ici et maintenant.

Cette histoire a marqué les esprits, et résonne encore au présent, au point que 200 anciennes filiales de l'abbaye de Cluny, situées dans une dizaine de pays européens cultivent toujours des relations entre elles pour raconter ensemble cette histoire. Ce réseau travaille actuellement au dépôt d'un projet de reconnaissance de l'Unesco au titre du patrimoine mondial. La prégnance de cette histoire singulière se lit toujours dans les paysages harmonieux et presque intemporels du Clunisois, où l'œuvre des agriculteurs se conjugue à celle des bâtisseurs et à celle de la nature. La présence de nombreux Européens non français qui ont choisi de s'établir en Clunisois et qui participent

à la vie citoyenne, économique, culturelle et artistique du territoire n'est sans doute pas sans lien avec l'histoire de Cluny. De même, la présence de la communauté de Taizé, contribue à entretenir en Clunisois cette ouverture au monde et ce brassage des cultures et des langues.

Pour l'action publique innovante d'un territoire qui se soucie de l'avenir des générations à venir, les programmes de l'Union européenne constituent des ressources et des cadres d'action. Avec le programme européen Natura 2000, le Clunisois est engagé depuis une dizaine d'années dans la lutte contre l'effondrement de la biodiversité. Le fonds européen agricole pour le développement rural (FEADER) contribue au financement du laboratoire de transformation alimentaire que la communauté de communes a créé à Salornay, et où les agriculteurs peuvent venir transformer leurs produits, pour leur donner de la valeur ajoutée et les commercialiser localement. Les 150 exploitations agricoles du Clunisois bénéficient presque toutes de l'indemnité compensatrice de handicap naturel (ICHN), un des financements de la politique agricole commune, qui permet d'encourager l'activité agricole dans des territoires qui ne pratiquent pas l'agriculture industrielle.

Avec le Centre de conférences international de Cluny (CCIC) et son Collège européen de Cluny, dont la communauté de communes est partenaire, en tant que laboratoire d'expérimentation à ciel ouvert, le Clunisois participe à un lieu de formation et de recherche-action tourné vers l'Europe, où s'échangent des idées et des expériences venues d'horizons divers, tant disciplinaires que géographiques, et où se forment les futurs responsables européens.

Etre citoyens du Clunisois, de la Bourgogne-Franche-Comté, de la France, de l'Union européenne, ce sont différentes façons d'être citoyens du monde et responsable de son devenir, au-delà des générations présentes.

Jean-Luc Delpeuch  
Président de la Communauté  
de Communes du Clunisois



## LE COLLÈGE EUROPÉEN DE CLUNY, UN CREUSET D'INNOVATIONS

Enseigner, éduquer sont à Cluny une tradition depuis que les moines ont ouvert au Xe siècle leur école abbatiale. Après leur départ suite à la Révolution et dès 1801 il y eut un collège d'enseignement secondaire. En 1886, celui-ci fera place à une école supérieure d'enseignement spécial, à une école de contremaîtres, devenue en 1901 « Ecole d'Arts et Métiers ». En 2001, chaque année, toujours sur le site de l'ancienne abbaye, dans la lignée du Collège de Cluny, un des collèges médiévaux qui fonda l'Université de Paris, une des premières universités d'Europe, une Université d'été réunit des jeunes européens. Elle est le berceau du Collège européen de Cluny.



Les Universités européennes d'été du Centre de Conférences Internationales de Cluny (CCIC) : les jeunes prennent la parole

A Cluny chaque année en juillet, durant dix jours, le vaste espace de l'abbaye résonne des échanges et des allées et venues de jeunes venant de 20 à 30 pays. Plus de 800 s'y sont retrouvés depuis 2001 pour les universités européennes d'été du Centre de Conférences Internationales de Cluny, qui fêteront cette année 2021 leur 20ème anniversaire.

Les anciens participants constituent aujourd'hui un réseau unique de plus de 800 talents, au cœur même de l'Union européenne, dans ses institutions (Commission européenne, Parlement européen, Agences de l'Union européenne), professionnels dans divers domaines allant de l'audit international, la finance, la communication, au monde universitaire (économistes, linguistes, sociologues, journalistes, ingénieurs). Une âme dans l'âme de l'Europe, de l'Atlantique à l'Oural, issue de l'Abbaye de Cluny.

Cette Europe en essence et en âme vient débattre à Cluny de l'avenir de l'Union Européenne, selon une méthode interactive et dynamique ; ni cours, ni travaux dirigés, mais des débats, des ateliers et des rencontres entre eux et avec des personnalités européennes : Bronislaw Geremek, Philippe Lamberts, Pascal Lamy, Viviane Reding sont venus à Cluny. Le but : développer l'intelligence plurielle, autour d'un projet commun centré sur un thème à chaque fois différent, par exemple : Europe-2030 ; Quelles identités européennes, qui suis-je, qui sommes-nous ? ; Vers un espace éducatif européen ; Solidarité (s) Européenne (s) : la force de l'Union ? ; Europe, la finalité oubliée ? ; Les langues, un souffle pour l'Europe, etc. Certaines rencontres, conférences sont ouvertes au public. Les à-côtés des réunions de travail offrent l'occasion de découvrir le riche patrimoine local et la vie des Clunisois. L'équipe d'animation associe experts des questions européennes et participants des années précédentes ; ainsi s'élabore une tradition...

La première initiative citoyenne européenne enregistrée par la Commission européenne, Fraternité Twenty-Twenty, a été lancée le 9 mai 2012 et est née du séminaire d'été du CCIC - Collège européen de Cluny en 2010. Son esprit européen a été récompensé par le Parlement européen, lui décernant le lauréat français du Prix Charlemagne pour la jeunesse européenne en 2011.

**Le Collège européen, un ambitieux projet de formation et de recherche**

Ce projet, unique à ce jour en Europe, est parti d'un double constat :  
• L'Union Européenne est une mosaïque de 91 000 territoires et collectivités locales. Ceux-ci, lieux d'innovation et de prise de risque sont un réservoir de dynamisme en matière de bien commun et de démocratie locale. Nécessaire contrepoint à l'Europe des États avec ses risques de lourdeur et d'éloignement des citoyens, ils sont un antidote à l'uniformisation technocratique.

• Force est de constater qu'il n'existe pas aujourd'hui en Europe de lieux où les responsables de collectivités locales soient formés à leur gestion dans une perspective européenne, où ils puissent échanger systématiquement, avec esprit critique, leurs expériences et bonnes pratiques et développer entre eux des réseaux professionnels, alors qu'ils ont tout intérêt à rechercher des solutions en dehors de leurs cadres de pensée habituels.

Depuis 2019, le Collège européen organise des séminaires de formation et de recherche-action destinées aux acteurs territoriaux de toute l'Europe, pays membres de l'Union et pays candidats : élus locaux, professionnels de l'action publique territoriale, responsables de l'économie sociale et solidaire, jeunes diplômés de tous domaines académiques, souhaitant se consacrer aux nouvelles façons de gérer les biens communs dans les territoires, membres d'associations (salariés ou adhérents), citoyens souhaitant se former.

Dans le cadre d'un parcours académique en cours de construction, chaque auditeur ou étudiant, après un travail de recherche préalable, aura la possibilité de participer à un semestre de formation avec séminaires de spécialisation débouchant sur un projet collectif, un stage de 4 à 6 mois, et une thèse, sanctionnés par un diplôme. Les pédagogies innovantes du Collège européen de Cluny stimulent les participants à agir concrètement. Les questions suivantes qui font mouche, illustrent l'esprit des formations dispensées :

- Quelles pratiques courantes en Finlande mériteraient d'être connues des élus portugais ?
- En quoi les solutions testées des villages polonais peuvent inspirer en France ?
- Quelles sont les interactions entre les collectivités territoriales et l'Union Européenne ?
- Dans quelle mesure la démocratie locale peut aider à renouer le fil de légitimité de confiance entre « Bruxelles » et les citoyens européens ?
- Quelles méthodes peut-on mettre au service de l'innovation ?

Selon son promoteur Jean-Luc Delpeuch : "La conviction que le « jour d'après » ne sera pas un retour aux « jours d'avant » se diffuse, au même rythme exponentiel que le coronavirus. Le changement climatique, l'explosion des inégalités, la globalisation, la chute vertigineuse de la biodiversité, l'accumulation des fragilités liées à la sophistication technologique, l'insouciance consumériste : autant de symptômes de l'impasse dans laquelle le monde est engagé. L'urgence nécessite d'un changement de référentiel, pour la pensée et pour l'action publique concerne tous les niveaux : local, régional, national, européen et global. Cette nouvelle pensée, ces capacités de changement profond doivent trouver des espaces de débat, d'échanges d'expérience de recherche et de formation. C'est la raison d'être du Collège européen des démocraties locales et de l'innovation territoriale ».

Pendant la période de crise sanitaire, les séminaires ont dû évoluer pour inclure du travail à distance. Cette expérience sera, quoiqu'il en soit, précieuse pour faciliter la participation d'auditeurs et d'étudiants de tous horizons.

Les co-Présidents et l'ensemble de l'équipe  
du CCIC-Collège européen de Cluny

## ENSAM DE CLUNY, QUINZE ANNÉES D'ÉCHANGES AVEC LES PAYS DE L'EST

Chaque Ecole du réseau de l'Ensam (Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Métiers) développe et gère ses relations internationales, chacune dans un pays différent : l'Allemagne pour l'Ensam de Metz, l'Italie pour Aix-en-Provence, l'Espagne pour Bordeaux, etc. Le campus de Cluny, a mis en place depuis 2002 un partenariat pédagogique avec l'Europe Centrale. Cluny gère les départs des élèves ingénieurs vers les universités partenaires ainsi que l'accueil des étudiants étrangers. Quinze années de réussite, une équipe de responsables efficaces, mais un avenir incertain...

Les universités partenaires de Cluny se trouvent en Hongrie, en Pologne, en Tchéquie et en Roumanie<sup>1</sup>. Ces établissements proposent un enseignement en anglais et pour certains - Lodz et Budapest - un parcours francophone. Les cours à Cluny sont entièrement réalisés en français. Sont proposés aux élèves ingénieurs des séjours d'études d'un semestre avec reconnaissance académique par équivalence et des séjours d'études bi-diplômant qui permettent la délivrance des diplômes nationaux des deux pays. Les échanges ont débuté en 2002 en Pologne par le semestre d'étude avec un départ en fin de deuxième année Ensam, puis ils se sont étendus à tous les partenaires.

En 2004 ont été mis en place les cursus bi-diplômant avec une spécificité peu répandue à l'époque : un double flux d'étudiants, entrant sortant, entre l'Ensam et ses universités partenaires et la délivrance pour les étudiants français et d'Europe Centrale du diplôme d'ingénieur Arts et Métiers et du diplôme d'ingénieur du partenaire. Entre 2002

et 2013 160 étudiants français de l'Ensam ont reçu un double diplôme d'ingénieurs d'un des pays partenaires tandis que 130 étudiants d'Europe centrale se sont vu délivrer le diplôme d'ingénieur Ensam. Les cursus d'ingénieur étaient alors identiques pour tous, cinq années d'études après le bac. Ce point facilita grandement le montage des doubles diplômes et le respect des lois et contraintes administratives de chaque pays pour la délivrance de son diplôme. Par exemple en France pour les écoles d'ingénieurs en trois ans (6 semestres), l'étudiant doit obligatoirement suivre au minimum 4 semestres dans son établissement<sup>2</sup>.

Ces parcours à l'international sont éligibles au programme ERASMUS et tout étudiant français ou d'Europe Centrale a bénéficié et bénéficiera de ces bourses d'études. Des bourses régionales peuvent aussi être attribuées sous conditions aux étudiants entrants ou sortants.

Les doubles diplômes apportent un « plus » en termes d'emploi, de carrière grâce à un profil international, une capacité de travail d'adaptation et des compétences linguistiques. Cet intérêt s'est vu avec une évolution soutenue du nombre d'étudiants entrants et sortants. En 2012-2013 le groupe de 18 étudiants d'Europe Centrale représentait à lui seul 10% de la promotion de première année de Cluny ! Ces étudiants se trouvent en activité dans des postes et des lieux variés : une Tchèque directrice d'une usine Airbus à Hambourg, une Roumaine chez Metso Macon, des Polonaises chez Eurocopter Marignane, un Polonais en thèse au CERN Grenoble...

Le flux des étudiants français est en croissance continue ces dernières années ; à l'inverse, celui des étudiants d'Europe Centrale est en décroissance forte. Deux explications pour comprendre cette chute qui si elle continue peut remettre en cause l'existence des doubles diplômes.

La chute du flux d'étudiants provient de la désaffection des filières francophones dans les pays d'Europe centrale. Lors du passage aux accords de Bologne, les filières francophones de certaines universités partenaires ont réduit et annulé ces cursus. Les étudiants ne présentent plus les compétences linguistiques minimales pour suivre les cours du cursus Ensam. Cette perte d'étudiants francophones a été partiellement compensée par des étudiants des filières technologiques locales, qui motivés par le double diplôme se sont fortement investis dans l'apprentissage du français pendant leurs deux premières années de formation. Les ambassades de chaque pays ont apporté leur aide financière pour une prise en charge totale des cours ainsi que

le coût de l'examen de passage pour obtenir le niveau linguistique B1 du cadre européen de référence, exigence pour une inscription à l'Ensam.

La direction de l'Ensam a changé cette règle et demande maintenant depuis 2016 un niveau linguistique B2. Niveau impossible à obtenir pour ces étudiants dans le même temps imparti. Des écoles comme Polytechnique, Centrale ou les INSA ne demandent que le niveau B1 pour les étudiants entrant dans leurs doubles diplômes ! Les doubles diplômes ne seront donc accessibles que pour des étudiants francophones, public très fortement réduit dans tous les pays d'Europe centrale, donc de moins en moins d'étudiants entrant ! Ainsi par exemple lors de ma dernière rentrée en 2019 étaient présents : à Lodz, 2 étudiants polonais – 23 étudiants français ; à Budapest, 1 étudiant hongrois – 19 étudiants français ; en Roumanie, pas d'étudiants roumains – 4 étudiants français.

Les enseignants, responsables depuis l'origine de ces partenariats sont très inquiets pour le futur avec la mise en place de ce filtre linguistique. L'avenir de ce partenariat si fécond pourrait-être compromis. Pour la rentrée 2020, le double diplôme avec la Tchéquie est supprimé et transformé en semestre d'échange.

**Jean QUESADA**  
Ancien enseignant chercheur responsable Ensam pour la Pologne

<sup>1</sup> En Hongrie : Budapest University of Technology and Economics ; en Pologne : Lodz University of Technology ; en Tchéquie : Brno University of Technology ; en Roumanie : Universitatea Politehnică din București, Universitatea Politehnică din Timișoara, Universitatea Ștefan cel Mare Suceava, Universitatea Transilvania din Brașov

<sup>2</sup> Les doubles diplômes offrent pour les étudiants une plus-value. Les cursus double diplôme ont été remaniés suite à l'application des accords de Bologne par les pays d'Europe Centrale au format pédagogique européen LMD entraînant l'abandon du titre d'ingénieur en 5 ans. L'Ensam dans le schéma européen ne délivre qu'un diplôme, celui d'ingénieur grade master. Les partenaires délivrent deux diplômes, le bachelor en 1er cycle et le master en 2ème cycle. Pour la Pologne, la Hongrie, la Roumanie le bachelor est en 4 ans puis 2 ans de master, pour la Tchéquie le bachelor est en 3 ans puis 2 ans de master. Les accords initiaux ont dû être entièrement repensés pour les parcours suite à ces modifications. La durée du cursus est passée à 4 ans, hormis en Tchéquie, et les mouvements d'étudiants entre établissements doivent satisfaire le fait qu'un étudiant ne peut poursuivre en master que s'il a validé un bachelor au préalable, il garde alors une bourse Erasmus pour chaque cycle d'études. Les structures de chaque cursus de double diplôme sont donc très différentes. A titre d'exemple voici l'organisation des mouvements d'étudiants par semestres d'études avec la Pologne

## UN TOUR D'EUROPE ... ... À CONTRE-COURANT

La Maison de l'Europe à Cluny soutient le projet de neuf étudiant.e.s. de 20 à 24 ans, baptisé Up for Europe . Ils iront d'avril à juin dans huit pays, rencontrer malgré la pandémie, des jeunes engagés pour l'écologie, dans des écoles et universités, des associations, des maisons de quartier... organisant conférences et ateliers participatifs. Leur tour s'achèvera à Bruxelles auprès de responsables européens. Ce 1er février, ils nous écrivaient :

« Moins de 2 mois avant notre départ... quelle aventure ! Nous continuons à préparer notre tour à la rencontre des jeunes et des initiatives autour de l'écologie. Récemment, nous avons été une semaine à Limoges pour nous former à diverses pratiques : ateliers théâtre forum, théâtre image ainsi qu'à l'atelier porteurs de paroles. Ces ateliers sont des formes d'interactions que nous travaillons afin de créer le dialogue en tout lieu et en toute circonstance. Nous souhaitons faire réagir les gens face à des scénettes que nous jouons. Nous avons pu partir à la rencontre des habitants de Limoges dans la rue, recueillir leurs voix et leurs rêves pour le monde de demain ! Malgré une météo capricieuse, le sourire et les conversations étaient au rendez-vous ! Cette semaine d'ateliers nous a permis de faire une première expérience du voyage qui nous attend dans les mois à venir...

Parlons-en de ce voyage ! Aujourd'hui, l'urgence est de contacter les associations qui travaillent autour de l'écologie. Par exemple, en Slovénie, nous avons déjà eu de nombreuses réponses de divers membres de Youth for Climate Justice. Nous avons déjà des propositions d'hébergement, de collaborations pour organiser nos ateliers et d'initiatives à découvrir ! Par contre, en Italie (notre première étape), il est difficile de trouver de bons contacts. Fort heureusement, Anita (membre de Up for Europe) parle couramment l'italien, et nous avançons avec persévérance dans la recherche de contacts ! La COVID-19 complique bien entendu les choses... La fermeture des universités nous empêchera dans de nombreux cas d'y intervenir et nous avons pour cela prévu plusieurs ateliers et animations... dans la rue ! Néanmoins nous espérons organiser des ateliers de contacts avec des associations de jeunes et faire jouer les réseaux européens d'associations pour nous y aider.

Une autre de nos préoccupations est la recherche de fonds. La situation sanitaire n'aidant pas, nous sommes toujours à la recherche de

financement afin de partir sereinement et d'accomplir tout ce que nous avons prévu. Nous serions déçus si nous n'arrivions pas à réunir assez d'argent pour la totalité du tour. Il nous est impossible pour le moment d'établir un trajet définitif, pandémie oblige, et nous devons faire preuve d'une grande flexibilité. Cependant, nous avons déjà un tracé plus ou moins fixé : l'Italie du Nord, Slovénie, Hongrie, Pologne Sud & Est, Lettonie, Suède, Allemagne du Nord et Belgique en finissant à Bruxelles.

Voici comment nous allons opérer : à chaque étape nous commencerons par repérer des lieux avec nos hôtes et soutiens locaux puis nous réaliserons nos animations de rue dans la foulée, elles pourront en effet nous permettre de rencontrer de précieux contacts pour la suite du séjour. Ensuite, nous nous déplacerons dans les différents lieux (écoles, associations, maisons de quartier...) pour effectuer nos ateliers nécessitant un peu de matériel (tels que la Fresque du Climat par exemple). Enfin, nous nous mettrons en route vers une nouvelle destination, et ainsi de suite jusqu'à notre destination finale.

Malgré la COVID, nous gardons foi en l'Europe et en sa capacité à agir concrètement pour l'environnement. Les meilleurs acteurs sont les citoyen.ne.s. Sensibiliser et mobiliser la jeunesse est crucial. A l'heure où les jeunes sont malmenés par la crise sanitaire, nous souhaitons plus que jamais les questionner ; qu'espèrent-ils du présent et de l'avenir, comment ont-ils décidé de les construire en Europe ? Nous avons hâte de partir, de rencontrer ces jeunes, d'expérimenter nos ateliers, d'écouter les retours et de grandir de tous les échanges espérés, autant d'occasions d'inviter à la réflexion et à l'engagement, comme on sème des graines le long d'un chemin ».

Tom Gagneux



## BREXIT : A POINT OF VIEW FROM A DOUBLE NATIONAL BRITISH BY BIRTH, FRENCH BY NATURALISATION

**Européen convaincu, je ne suis pas « fan » du Brexit. N'étant pas « Brexiteer », je suis « Remoaner », ce nouveau mot signifiant « partisan attristé du maintien dans l'Union européenne » ; « Moan », en effet, veut dire gémir ! Bref je n'accepte pas le vote démocratique de 2016 comme exprimant le souhait authentique de l'électorat britannique. Beaucoup d'entre eux seraient aujourd'hui d'accord avec moi et ... beaucoup ne le seraient pas. Mettons, 50%/50%, alors que 52% avaient voté pour quitter l'UE et 48% pour y rester.**

Un peu d'histoire d'abord. C'est un fait, David Cameron, ancien chef du parti conservateur et premier ministre, s'est engagé à faire voter sur la question de savoir si le Royaume-Uni devait rester ou non dans la Communauté européenne. C'était quelques années avant le vote de 2016. Pourquoi cette promesse ? Elle n'avait rien à voir avec un point de principe. Il était lui-même pro-européen et à l'époque il n'y avait pas de demande pour un vote national. Sa promesse masquait en fait deux raisons, évidentes pour tout observateur avisé de la vie politique en Grande-Bretagne.

La première était de calmer l'aile « droite, anti-européenne » du parti conservateur, active depuis des décennies et plus insistante à l'époque. On se souvient que dans les années 1990, John Major premier ministre avait cherché à faire la même chose, de façon un peu excentrique, en démissionnant de la direction de son parti, puis en étant réélu. Cela n'avait eu aucun effet à long terme.

La deuxième raison était plus pressante. Il s'agissait de réduire le risque pour le parti de ne pas être réélu au gouvernement en raison du soutien populaire croissant en faveur du Parti pour l'indépendance du Royaume-Uni dirigé par le populiste de droite Nigel Farage. L'ironie de l'histoire est qu'en dépit de son succès aux élections européennes, ce dernier n'a eu que peu ou pas d'impact sur la politique parlementaire britannique. Avec le recul, cette menace aurait pu être ignorée en toute sécurité.

Donc Cameron ne s'attendait pas à perdre ce référendum mal apprécié et inutile, malgré ses tentatives inabouties de renégociation du rôle du Royaume-Uni dans l'UE. Mais il perdit ! Voyons-en les raisons.

Cameron a été victime de l'humeur politique du moment au Royaume-Uni et bien au-delà. Par exemple, l'élection de Trump aux USA et le succès relatif de Marine Le Pen jusqu'au second tour de la dernière élection présidentielle. Cet état d'esprit, très répandu aujourd'hui dans le monde, se caractérise par une méfiance générale à l'égard de l'autorité, une conviction que la démocratie ne fonctionne pas, un nationalisme croissant, une xénophobie manifeste et un populisme général, quoique mal défini. Le fait que les ministres du gouvernement aient été autorisés à rester en place même s'ils souhaitaient faire campagne pour le « Brexit », comme on l'a appris, fut probablement une erreur fatale. Elle a permis non seulement à l'éloquent Michael Gove, toujours critique vis-à-vis de l'UE, mais encore à l'ambitieux et effronté Boris Johnson de rejoindre les « Brexiteers ». La campagne électorale fut indigne des deux côtés, nourrie de demi-vérités et de mensonges évidents. Il me semble exact de dire, en essayant de faire l'impasse sur mon opinion personnelle, que la campagne du *Out* était plus impitoyable et moins préoccupée par la vérité que ceux qui étaient partisans de la prolongation de l'adhésion du Royaume-Uni à l'UE. Ceci, par exemple : « nous aurons 350 millions de livres sterling supplémentaires par semaine pour le NHS (Système de santé publique) » Le mantra de la campagne du *Out*, « Regain Control » (repreons le contrôle) s'est adressé à beaucoup de gens et l'étiquetage de la campagne du *In* sous le nom de « Project Fear » (projet peur) a été très efficace pour neutraliser les arguments positifs concernant le maintien dans l'UE.



Caglecartoons.com, The Netherlands, September 5, 2019 | By Tom Janssen, repris par Politico. EU

Mais les affirmations selon lesquelles il y aurait un effondrement économique grave si la GB quittait l'UE étaient à l'évidence peu susceptibles d'être confirmées.

Le vote a donc été décisif puisqu'environ 52% ont voté pour partir et 48% pour rester. Je ne peux m'empêcher de penser qu'avec Johnson du côté des *In* le résultat aurait bien été bien différent ! Cameron a démissionné le lendemain du vote ; et alors que de longues négociations commençaient au sujet de l'accord de retrait, Theresa May prenait ses fonctions. Elle a abandonné la partie car les accords négociés ont été rejetés l'un après l'autre par la Chambre des communes. C'est alors que le projet de Brexit est passé du Project Fear mis en garde par beaucoup, à Project Reality, c'est-à-dire « maintenant la réalité, faisons-la ». Cela a continué jusqu'au moment où j'écris ces lignes.

Cependant, économiser d'importantes sommes au bénéfice de la santé nationale britannique n'allait jamais se matérialiser, et le « contrôle » que le Royaume-Uni allait mettre en œuvre en quittant l'UE s'est avéré sans consistance ; en effet, que peut signifier ce mot dans un monde de commerce international et de coopération ?

Le 1<sup>er</sup> janvier 2021 a marqué la fin de la période de transition du Royaume-Uni et le début d'une nouvelle réalité désagréable. Par exemple, le « commerce sans friction » après le Brexit s'est avéré être du n'importe quoi. Car, qu'on le veuille ou non, une « frontière » existe dans la mer d'Irlande entre le Royaume-Uni continental et l'Irlande du Nord. Pour éviter les horreurs d'un retour à une frontière terrestre entre l'Irlande du Nord et la République d'Irlande indépendante on a inventé une fiction.

### Alors, où en sommes-nous maintenant ?

Depuis quelques semaines, nous avons certes, selon cet autre mantra du Brexit, repris le contrôle de « nos frontières, de nos lois et de notre argent ». Mais, nous constatons ceci :

- Une frontière au milieu de la mer d'Irlande entre le Royaume-Uni et l'Irlande du Nord ;
- \* Les pêcheurs britanniques qui cherchaient à « récupérer » les eaux territoriales britanniques n'ont pratiquement rien gagné et perdu un accès facile à d'importants marchés ouverts aux produits très périssables de leur pêche ;
- La perte d'un énorme libre-échange avec la majeure partie de l'Europe continentale - pas de droits de douane / pas de contrôles aux frontières ;
- La perte d'une voix en ce qui concerne l'aide à l'élaboration de la politique étrangère européenne ;
- L'élection d'un nouveau président américain ayant de forts liens affectifs et familiaux avec la République d'Irlande et une hostilité implacable à tout ce qui aggrave les relations entre le Royaume-Uni et l'Irlande ;
- La fin d'un accès facile à la main-d'œuvre européenne pour un travail britannique fortement saisonnier, comme la cueillette de fruits.

En outre, les choses sont devenues beaucoup plus difficiles pour les échanges universitaires bilatéraux, pour les musiciens / ensembles / orchestres en tournée, pour l'échange libre et ouvert d'informations sur la sécurité et tout ce qui en découle ; sans compter la suppression du programme Erasmus.

Les leçons de tout cela sont nombreuses. Retenons celle-ci : le statu quo politique est souvent ce qu'il y a de mieux. Les tentatives d'éliminer ou de réduire la pression d'autres groupes, aussi tentantes soient-elles, peuvent déclencher des processus sur lesquels vous n'avez aucun contrôle. Machiavel, le savait : « N'essayez jamais de gagner par la force ce qui peut l'être par la tromperie ». Il est clair que David Cameron aurait dû être plus subtil que d'en appeler à un référendum dont le résultat n'a jamais été assuré.

Philip Evans  
Chercheur scientifique



### Brexit : les liaisons maritimes de l'Irlande vers la France explosent depuis février-mars 2021.



Depuis l'entrée en vigueur du Brexit, les transporteurs contournent l'Angleterre pour éviter les tracasseries administratives. Par la mer, ils passent directement de la république d'Irlande à la France. Par exemple, Cherbourg. Comme d'autres ports français, il bénéficie de cette nouvelle liaison, son trafic est passé de 3000 remorques de poids lourds par mois à 9 000. Source : carte TF1

**CAMERON NE S'ATTENDAIT PAS À PERDRE CE RÉFÉRENDUM MAL APPRÉCIÉ ET INUTILE, MALGRÉ SES TENTATIVES INABOUTIES DE RENÉGOCIATION DU RÔLE DU ROYAUME-UNI DANS L'UE.**

## ACTUALITÉS EUROPÉENNES

### Le Portugal préside l'UE pour six mois

Le Premier ministre portugais António Costa a évoqué ses priorités et notamment la relance d'une Europe sociale. « [...] Le Sommet social que nous organiserons, réunira les partenaires sociaux, la société civile, les institutions et les États membres dans un engagement commun autour d'un plan d'action pour le développement d'un pilier social... » C'est la quatrième fois que le Portugal assume cette présidence tournante du Conseil de l'UE. En juillet, le pays passera la main à la Slovaquie. Notre prochaine Lettre fera une bonne place au Portugal et aux très nombreux Portugais de Cluny.

Source : La Lettre de la Fondation Schuman n°918



### Mission sur Mars, la participation des Européens

Le robot Perseverance s'est posé avec succès sur Mars le 18 février dans le but de trouver des preuves de vie ancienne sur la planète, grâce à des échantillons de roche et de sol qui y seront prélevés. Cette mission est le fait d'une coopération internationale menée par la Nasa, à laquelle participent les Européens. L'Agence spatiale européenne fournit l'orbiteur ExoMars Trace Gas Orbiter, qui permet à Perseverance de communiquer avec la Terre. Le Centre national d'études spatiales (CNES), le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) français, et l'université de Valladolid, avec le laboratoire national de Los Alamos (États-Unis) ont conçu le SuperCam, un outil pour analyser les roches. La station MEDA a été conçue par le Centro de Astrobiología, (CAB) en Espagne...

Source : La lettre de la Fondation Schuman, 22-02-21

### Février 2021 : Matteo Salvini, le dirigeant de la Ligue du Nord en Italie, fait une déclaration d'amour enflammée à l'Europe. L'Europophobe devenu Europhile, pirouette ou conversion ?

Salvini avait basé son action sur une critique violente des valeurs et des politiques européennes, migration, budget, etc. Ce populiste, souverainiste passionné, partisan d'un Italexit, est désormais prêt à accueillir les migrants, à distribuer des fonds européens de solidarité dans le cadre de l'épidémie, à soutenir les valeurs de l'UE. « Nous devons regarder les démocraties occidentales, les libertés promues par l'Occident sans soutenir des régimes qui n'ont rien de démocratique ou bien peu ». « Nous avons les mains, les pieds, le cœur et le cerveau en Europe... J'ai deux enfants qui grandissent et pensent en tant qu'Italiens en Europe, et donc ce qui nous intéresse, c'est de défendre l'intérêt des Italiens en Europe mais avec une prospective et dans un esprit européen ! ». Bref, Salvini est prêt à tous les sacrifices pour la cause européenne « Si l'on me propose un ministère, je ne me défilerais pas ». Il a rejoint la coalition gouvernementale hétéroclite dirigée par Mario Draghi qui promeut une « Union européenne plus intégrée qui aboutira à un budget public commun, capable de soutenir les États membres durant les périodes de récession » et qui proclame « l'irréversibilité du choix de l'euro ». D'après un commentateur italien « Mario Draghi a réalisé son premier miracle : en vingt-quatre heures, Matteo Salvini est devenu proeuropéen ».



Couverture de Time, sept. 2018. La « salvinisation » de l'Europe

Source : les Echos, 10-02-21 ; Courrier International, 18-02-21

## DANGER ! RELISONS HANNAH ARENDT

« Information fallacieuse destinée à tromper l'opinion publique », Fake news a donné le néologisme « infox », forgé à partir des mots information et intoxication. Trump a popularisé le mot et largement pratiqué la chose, à savoir, le mensonge comme vérité, changeante et nécessaire. Mais, loin d'être une clownerie anecdotique, les fakenews gangrèment les démocraties occidentales en propageant l'indifférence à la vérité et à la raison. Relisons ce qu'écrivait Hannah Arendt en 1933... « Dans un monde toujours changeant et incompréhensible, les masses avaient atteint [en 1933] le point où elles croyaient simultanément tout et rien, que tout était possible et que rien n'était vrai. La propagande nazie découvrit que son auditoire était prêt à tout moment à croire la pire, quelle qu'en fût l'absurdité, qu'il ne répugnait pas particulièrement à être trompé, puisqu'il pensait que, de toute manière, toute affirmation était mensongère. Les leaders totalitaires fondèrent leur propagande sur le principe psychologiquement exact qu'on pouvait faire croire aux gens les déclarations les plus fantastiques un jour, et être sûr que, si le lendemain on leur donnait la preuve irréfutable de leur fausseté, ils se réfugierait dans le cynisme : au lieu d'abandonner les chefs qui leur avaient menti, ils protesteraient qu'ils avaient toujours su que la déclaration était mensongère, admireraient les chefs pour leur intelligence tactique supérieure. »

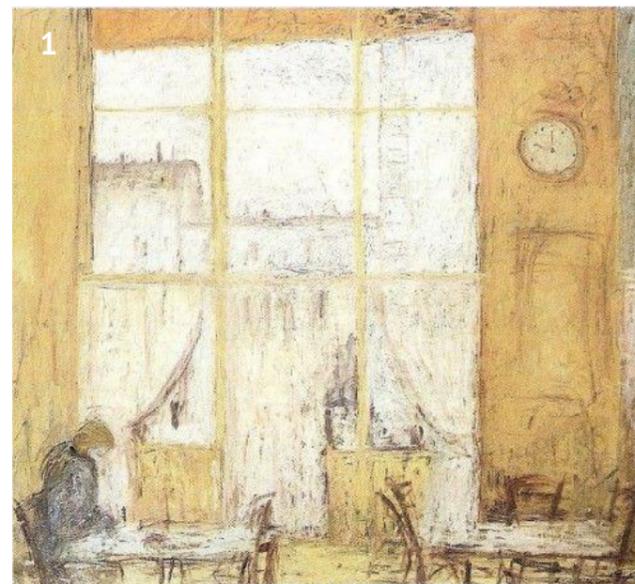
RDB

Arendt, Hannah, Les Origines du totalitarisme. Eichmann à Jérusalem, Quarto Gallimard, 2002, p. 709. (4) p.712. (5) p.716

## « LES CAFÉS CARACTÉRISENT L'EUROPE »

Même la plus spéculative des idées doit être ancrée dans la réalité, dans la substance des choses. Qu'est-ce alors que la « notion d'Europe ? » écrivait Georges Steiner dans un petit essai dense « Une certaine Idée de l'Europe » paru en 2004 chez ACTES SUD. Georges Steiner, philosophe du langage, romancier et critique est décédé en 2020. Il a présenté cet essai en conférence à l'Institut Nexus à Tilburg en Hollande. Cette organisation liée à l'Université étudie le patrimoine culturel européen dans sa cohérence artistique, politique et philosophique pour une meilleure compréhension des questions contemporaines.

Son livre est paru traduit chez Actes Sud dans une petite collection intitulée Un endroit où aller ; un joli clin d'œil pour ce thème des « cafés » : en effet le texte de Steiner commence ainsi : « Les cafés caractérisent l'Europe » et il nous parle entre autres des cafés de Lisbonne, de Copenhague ou de Palerme mais aussi de Milan, de Venise, de Paris ou de Vienne et il lie à cette promenade le fait que l'Europe peut se traverser en marchant et qu'une relation féconde s'établit entre l'humanité européenne et son paysage.



Piocher dans son livre permet des définitions diverses. Le café peut être un lieu de rendez-vous, un lieu de débat –souvenons-nous du terme bien choisi de café du commerce ; faire commerce dans le but d'échanger et de confronter idées et opinions- mais aussi un lieu de commérages. Il faut aussi un coin dans ces espaces pour la place du flâneur ou de l'étudiant avec son carnet. Il est ouvert à tous et une tasse de café, un verre de vin, un thé au rhum donnent accès à un local où travailler, rêver, jouer aux cartes, retrouver son âme-sœur ou simplement passer la journée au chaud.

« C'est un lieu de reconnaissance... et « une poste-restante » pour les sans-abris » écrit Steiner. Ces lieux si variés et si nécessaires aux relations sociales prévues et imprévues la pandémie actuelle a obligé à les fermer et, à Cluny comme ailleurs, ils nous manquent. Lors d'une animation de l'association Cluny Chemins d'Europe, en février 2013, le photographe invité, Jean-Pierre Vigié, nous avait poussés à une recherche sur les cafés de Cluny.

Voici « La Litanie des Cafés » : A Cluny, depuis la Révolution jusqu'en 1945, c'était souvent dans les cafés que se rencontraient les gens du bourg et que s'échangeaient les nouvelles. C'étaient des



lieux importants pour la vie civile. Ainsi Le Soleil Levant, Le Lion d'Or, Le Plat d'Etain, Café du Loup, Chez Maulet, Chez Charcosset, Chez Fernier, Chez Guillet, L'Abbaye, Buvette de l'Eden, Aux deux passages, Café Martel, Chez Moreau, Martin aubergiste, Chez Terrier, Chez Robin, Chez Falquet, La Renaissance, Café de l'Abbatiale, La Grenette, Le Bourgogne, Le Nord, Café du Commerce, La petite auberge, La Line, Hôtel du Commerce, Café de l'abattoir, Café de Paris, Le Comptoir de Bourgogne, Café du Beaujolais, Chez Jules, Café des Sports, Café de la Liberté, Au vin lorrain, Café du bon coin, Café Dumond, Hôtel du Cheval blanc, Les routiers, Chez Bigolet, Café de la P.V., Hôtel de la Gare, Buvette Tieche, Buvette du Père Chagrin, Le Point de Cotte.

Ils avaient tous une atmosphère et un public particulier. Certains existent encore.

Il y a eu des peintres des cafés comme Degas, Van Gogh ou Gauguin et des photographes comme Depardon. C'est le peintre Jacques Truphémus qui illustre ce texte. Né en 1922, -Steiner, c'était en 1929- il est décédé en 2017. Homme fidèle en amitié, habité par des convictions humanistes, creusant son sillon, préférant l'intime au paraître. Ses œuvres explorent tout ce qui touche aux passages -portes, fenêtres- entre les lieux et entre les êtres. La lumière forte, vive, jaune, comme dans ce café de la Place Bellecour à Lyon inonde l'espace et l'ouvre (image 1). A contrario la délicatesse des tons sourds de l'autre toile (image 2) crée la rencontre et l'échange entre la patronne et son client.

Revenons à Cluny point fort de cette Lettre N° 7 et à ces jeunes collégiens, lycéens, étudiants à qui ce lieu vivant qu'est le café permettait et permettra à nouveau de « tchatcher, de rigoler, de boire un coup avec des potes » mais aussi de discuter et de réfléchir ensemble ...à leur prochain projet Erasmus !

Nane Tissot



## HISTOIRES D'EUROPE

### 1849, EN PLEINE ÉPIDÉMIE DE CHOLÉRA, LE CONGRÈS DE PARIS ET « LE » DISCOURS DE VICTOR HUGO

A Paris, en août 1849, s'ouvre le **Congrès international de la Paix universelle** alors que le choléra ravage la ville. 20 000 morts de mars à octobre ! Néanmoins plusieurs centaines de participants ont fait le voyage : Anglais, Américains. Hollandais, Belges, Français - mais pas d'Allemands - Ils représentent les Sociétés de la paix d'Europe et des Etats-Unis.

#### Pourquoi ce Congrès ?

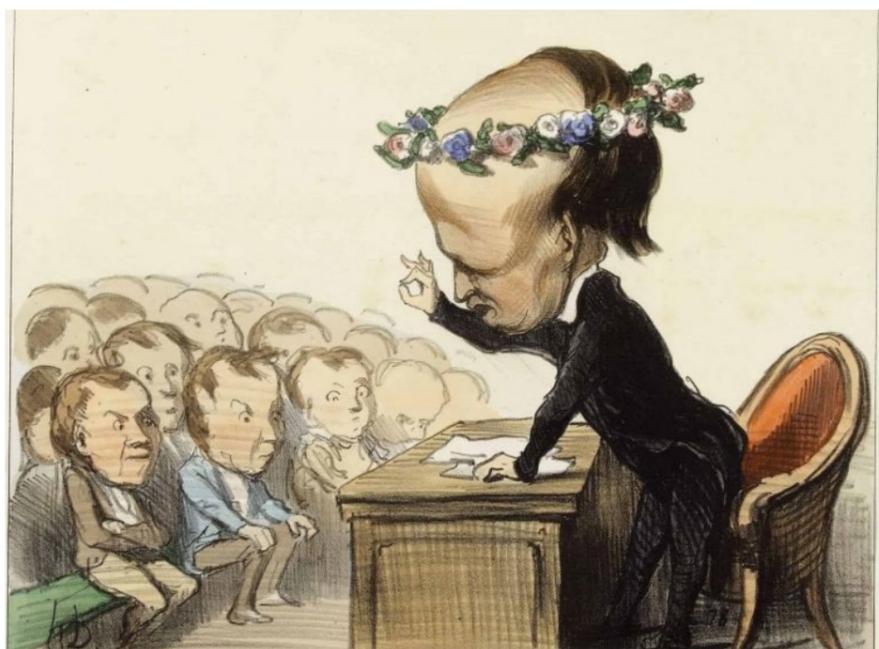
En juin 1815, l'Europe de Napoléon avait imposé, dévastée par vingt années de guerres. Les rois se l'étaient appropriée au Congrès de Vienne selon le droit du plus fort, sans tenir compte des nouvelles aspirations nées après 1789. Naît alors le projet d'une union des nations et des peuples, contre l'Europe des rois de 1815. Ses promoteurs veulent une paix universelle fondée sur la démocratie et la justice sociale, à commencer par l'Europe, ce qui prit du temps. Il y eut des prémices. En France, dès 1814-1816, Saint-Simon préconise la solidarité industrielle et un parlement européen ; en 1828, Guizot affirme l'existence d'une civilisation européenne commune, en 1848, Auguste Comte prône une monnaie européenne.

En 1849 Victor Hugo, élu président du Congrès de Paris, prononce le discours d'ouverture dont voici quelques extraits :

« Un jour viendra où la guerre paraîtra aussi absurde et sera aussi impossible entre Paris et Londres, entre Pétersbourg et Berlin, entre Vienne et Turin, qu'elle serait impossible et qu'elle paraîtrait absurde aujourd'hui entre Rouen et Amiens, entre Boston et Philadelphie. Un jour viendra où vous la France, vous Russie, vous Italie, vous Angleterre, vous Allemagne, vous toutes, nations du continent, sans perdre vos qualités distinctes et votre glorieuse individualité, vous vous fondrez étroitement dans une unité supérieure, et vous constituerez la fraternité européenne [...] Un jour viendra où il n'y aura plus d'autres champs de bataille que les marchés s'ouvrant au commerce et les esprits s'ouvrant aux idées. - Un jour viendra où les boulets et les bombes seront remplacés par les votes, par le suffrage universel des peuples, par le vénérable arbitrage d'un grand sénat souverain qui sera à l'Europe ce que le parlement est à l'Angleterre, ce que la diète est à l'Allemagne, ce que l'Assemblée législative est à la France ! (Applaudissements)... Un jour viendra où l'on verra ces deux groupes immenses, les Etats-Unis d'Amérique, les Etats-Unis d'Europe (Applaudissements), placés en face l'un de l'autre, se tendant la main par-dessus les mers, échangeant leurs produits, leur commerce, leur industrie, leurs arts, leurs génies, défrichant le globe, colonisant les déserts, améliorant la création sous le regard du Créateur, et combinant ensemble, pour en tirer le bien-être de tous, ces deux forces infinies, la fraternité des hommes et la puissance de Dieu ! ... Messieurs, ..., espérons plus que jamais ! »

Victor-Marie-Hugo parlait du XIXe siècle. Son beau discours nous inspire et nous encourage encore. Il sera souvent invoqué par nos hommes politiques. Mais Victor Hugo n'était ni juriste, ni politique et l'idée d'Europe restera durant plus de 100 ans encore, une utopie romantique. Pour la réalisation concrète il faudra attendre Schuman et Monnet en 1950. Entretemps le rêve d'une Europe unie se brisa maintes fois, à quel prix ! En cause, une certaine idée de la nation. « La nation est le rocher sur lequel viendra sombrer la nef des espérances européennes » remarquait Lucien Febvre dans son cours sur l'Europe professé au Collège de France en 1944-1945.

Robert De Backer



Honoré Daumier (1808-1879). «Le Charivari - Souvenir du Congrès de la Paix 1». Paris, Maison de Victor Hugo.

## ERASMUS +, EN BREF

De nombreux élèves et étudiants du clunisois ont bénéficié du programme Erasmus +. Entre autres, ceux de la Maison familiale rurale de Mazille (voir Lettre n°1), du Lycée la Prat's (voir Lettre n°6), du Collège européen et de l'Ensam (voir lettre n°7).

Même les eurosceptiques saluent sa réussite ! Mais, Erasmus +, c'est quoi au juste ? Tout un monde ! Réponses à huit questions.



Erasme, d'après H. Holbein, vers 1523.

#### Son nom ?

C'est à la fois, l'acronyme de «European Action Scheme for the Mobility of University Students » et le nom d'un moine et théologien humaniste néerlandais, Erasme, qui vécut de 1465 à 1536. On l'appelait à l'époque le « précepteur de l'Europe ».

#### C'est quoi ?

Sous le nom d'Erasmus, un programme fut créé en 1987 pour les étudiants universitaires par les 12 membres du Conseil européen de l'époque, dont Mme Thatcher convaincue par Jacques Delors, car elle n'en voulait pas. 34 ans plus tard, avec le Brexit les Britanniques reprennent leurs billes. « I want my money back », enfin ! Depuis 2014 les choses ont évolué ; aujourd'hui, Erasmus + regroupe tous les programmes européens de formation et d'éducation.

#### Ses buts ?

Rapprocher les jeunes citoyens de l'U.E., accroître leur mobilité pour aller se former au-delà de leurs frontières nationales et développer la citoyenneté européenne. Tout le contraire du confinement et du repli sur la nation ! Il s'agit des jeunes de 10 à 30 ans, écoles primaires, étudiants, apprentis en besoin de formation, avec ou sans diplômes, ajoutons-y les adultes des 27 Etats membres de l'U.E. d'Islande, du Lichtenstein, de Norvège, de Macédoine du Nord, de Turquie et de quelques autres... sous conditions.

#### Comment s'y inscrire ?

Les individus ne peuvent pas en bénéficier directement. Pour obtenir une bourse ils doivent s'adresser à un organisme (établissement scolaire, université etc..) porteur d'un projet financé par le programme.

#### Combien en ont bénéficié ?

Depuis sa création en 1987, dix millions de personnes ont pratiqué Erasmus ou Erasmus + qui mobilise plusieurs centaines de

milliers d'enseignants et de professionnels, des institutions éducatives, des universités, etc..

#### Son budget ?

26 milliards d'euros pour la période 2021-2027, soit près du double de l'enveloppe votée pour 2014-2020. L'objectif est d'atteindre les 10 millions de bénéficiaires en sept ans, soit autant que durant les trente dernières années.

#### Qu'y gagnent les jeunes ?

Outre des diplômes et une formation, une étude d'impact réalisée en 2014 montre que 700 000 d'entre eux y avaient rencontré leur partenaire. Environ un million de bébés européens sont nés de couples « Erasmus » depuis 1987. Les années passant, un jeune « Erasmus » sur trois s'est vu proposé un emploi dans l'entreprise pour laquelle la formation a été effectuée. Les Erasmus ont deux fois moins de risque de chômage, 64% des employeurs considèrent que l'expérience internationale représente une valeur importante pour le recrutement. Au cours de ces trente ans on trouve, maintenant, en France et en Europe des « Erasmus » à des postes de hautes responsabilités.

#### Suite au Brexit, quels effets ?

- A partir de la rentrée universitaire 2021-2022, plus de bourse Erasmus. Les étudiants européens en GB devront payer des frais d'inscription qui pourraient s'élever de 10.000 à 30.000 euros l'année, selon le pays d'origine, l'établissement et le niveau d'études.
- Le passeport sera obligatoire à compter du 1<sup>er</sup> octobre 2021.
- La carte européenne d'assurance maladie ne sera plus valable, sauf pour les étudiants dont le cursus s'étalait entre 2020 et 2021. Pour ceux qui avaient commencé leurs études au Royaume-Uni avant le 31 décembre 2020, leur carte européenne d'assurance maladie restera valide jusqu'à la fin de leur cursus. Les nouveaux arrivants devront en revanche souscrire une assurance auprès d'un organisme privé ou de la caisse des français à l'étranger.
- Mais, une bonne nouvelle : le diplôme britannique sera toujours reconnu en France.

Robert De Backer



Dessin de « Sauvons l'Europe »

Sources :  
info Erasmus +.fr ;  
Sauvons l'Europe. ;  
www.letudiant.fr

## ACTUALITÉS DE LA MAISON DE L'EUROPE ET DES EUROPÉENS À CLUNY

Plusieurs membres de la Maison de l'Europe de Cluny ont participé le 17 février à une rencontre en ligne organisée par la Maison de l'Europe de Nice, avec **Sandro Gozzi, député européen de RENEW EUROPE** sur le thème du **Plan de relance européen, épreuve de vérité pour l'UE. Quel impact sur la politique régionale et transfrontalière ?** Ce plan de relance de 750Mds€ sera financé par des contributions issues de l'usage du plastique, des échanges de quota d'émission de CO2 et, dès 2023, d'une taxe carbone aux frontières externes ainsi que d'une taxe sur les géants du numérique. Selon Sandro Gozzi, la mise en œuvre du plan devrait obéir à trois priorités : **la jeunesse** (lycées, universités, vie sociale et accès au premier emploi) ; **la transition écologique** (notamment l'efficacité énergétique des bâtiments) et le numérique afin de faciliter l'accès des citoyens aux services publics

**La maison de l'Europe à Cluny renforce ses liens avec la Fédération Française des Maisons de l'Europe** et singulièrement avec la Maison de l'Europe de Bourgogne Franche Comté. Une réunion de travail sera organisée avec Jean-Paul Basaille, vice-président de la FFME et de la Maison de Bourgogne-Franche-Comté.

**L'université annuelle de la FFME** prévue en avril à Bourg-en-Bresse est reportée fin septembre en raison de la pandémie.

## AGENDA DE L'ASSOCIATION



### Up For Europe

Nous projetons de rencontrer ce printemps les jeunes de UP FOR EUROPE (cf. article dans les lettres n°6 et n°7) en partenariat avec des associations locales, en particulier avec des jeunes de l'Ensam et des établissements d'enseignement de Cluny.

### Rencontre avec Juliet Campbell

Nous prévoyons d'inviter en juin, Juliet Campbell auteure de l'article sur le Brexit paru dans la Lettre de décembre 2021.



REGION  
BOURGOGNE  
FRANCHE  
COMTE

AVEC LE SOUTIEN DE :



## MAISON DE L'EUROPE ET DES EUROPÉENS À CLUNY

20 rue Saint Mayeul 71250 Cluny  
Contact : 06 46 82 28 38 - maison.europe.bs@gmail.com  
www.facebook.com/maison europe bourgognesud

La Maison de l'Europe et des Européens à Cluny  
est membre de la Fédération Française des Maisons de l'Europe  
www.maisons-europe.eu

Les membres du bureau (juillet 2020) :  
Philippe Mayaud, Robert De Backer, Monique Genoux, Michael Veyhl, Jean-François Véroilles et Armand Genoux